

la gravité de l'instant

Mystérieux entrain par quoi tout continue.
COMTESSE DE NOAILLES.

Pour s'éteindre là-bas sous quelque ciel de Flandre ou de Lorraine, tant de ferveur, tant de jeunesse sont-elles irrémédiablement perdues et ne reste-t-il qu'à pleurer sans retour leur disparition?

Devant ce sang prodigué, engrais sublime d'une terre asséchée, ne doit-on pas, plutôt que de se vanter de le faire renaître, incliner un front respectueux et garder ainsi la seule attitude décente?

N'a-t-on pas l'air, en parlant encore, de ne point comprendre tout le miracle de l'Heure où palpite, comme un souffle régulier, le dévouement sans restriction de toute une race? Ne paraît-on pas méconnaître qu'il est des gestes inutiles quand l'Instant s'ajoute la grandeur d'être si grave alors qu'il possède déjà celle d'être si beau?

Il n'y semble point et, comme s'enroule le chœur autour d'une tragédie de Sophocle, quelques voix parmi la France éternelle peuvent se joindre au chant qui s'élève et mêler ainsi leur élan à la course unanime.

L'Instant, de se sentir soutenu par des forces diverses, n'y perd pas de sa majesté et la seconde est merveilleuse qui sonne en même temps sur tous les cadrans.

La France victorieuse et pourtant meurtrie sourit au milieu de sa douleur d'entrevoir, au-dessus de la terre nouvelle, poindre les ors de son triomphe.

P. B.

Notre ami R. de la Fresnaye, caporal-fourrier aux tranchées, nous fait parvenir ce dessin, au sujet duquel il nous écrit:
« Je vous envoie un minuscule bout de croquis fait par moi il y a déjà longtemps, rappelant la silhouette d'un sergent tué depuis d'une balle. »
Nous publierons aussi souvent que possible des dessins authentiques de nos amis aux tranchées.

